

ONDINE

DE JEAN GIRAUDOUX / MISE EN SCÈNE JACQUES WEBER

*Joyeuses
fêtes !*

Célestins

THÉÂTRE DE LYON



ONDINE

DE **JEAN GIRAUDOUX** / MISE EN SCÈNE **JACQUES WEBER**

Ondine - **LAETITIA CASTA**

Le Chevalier Hans - **SAMUEL JOUY**

Bertha - **ANNE SUAREZ**

Roi des Ondins - **XAVIER THIAM**

Le Roi - **BENOÎT TACHOIRES**

Bertram - le serviteur - **STEVE AVENTIN**

Le poète - Gardien de porcs - **VYTAS KRAUJELIS**

Le Chambellan - le juge 1 - **VINCENT DEBOST**

Auguste - le juge 2 - **THIBAUT LACROIX**

La Reine - Violante - **SARAH CAPONY**

Eugénie - Bourreau - **MAGALI ROSENZWEIG**

Venus - le page - Grete - **SOPHIE PASCAL**

Mise en scène - **Jacques Weber**

Décors - **Jean-Marc Stehlé**

Costumes - **Elsa Pavanel**

Musique originale - **Martial Taib**

Son - **André Serré**

Lumières - **André Diot**

CO-PRODUCTION : THÉÂTRE ANTOINE SIMONE BERRIAU – SCÈNE INDÉPENDANTE CONTEMPORAINE (S.I.C) - SWD PRODUCTIONS – PASCAL LEGROS PRODUCTIONS

Première représentation au Théâtre Antoine le 9 septembre 2004

Durée du spectacle : 3h avec entracte

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h – dim à 16h

Relâches : samedi 24 et dimanche 25 décembre 2005

La maison **KENZO** habille le personnel d'accueil des Célestins.

L'équipe du bar **L'Etourdi** vous accueille une heure avant et après les représentations.

RENCONTRES avec l'équipe artistique à l'issue des représentations
Mercredi 14 et jeudi 29 décembre

LECTURE

Contes des mille et un matins de Jean Giraudoux

Lumières - Gérard Caldas / Son - Nathalie Cabroz.

Par l'équipe artistique (acteurs et équipe technique) de *Ondine*

Steve Aventin, Sarah Capony, Vincent Debost, Samuel Jouy, Vytas Kraujelis,

Thibault Lacroix, Sophie Pascal, Magali Rosenzweig, Anne Suarez, Benoît

Tachouires, Xavier Thiam

Equipe technique : Olivier Maza, Stéphane Leclerc, Catherine Bloquère,

Danielle Gagliardo, Véronique Harivel

Vendredi 30 décembre - 17h - Entrée libre

PARADOXES

Il y a quelque temps ce voyage à Bellac... j'étais en préparation d'*Ondine*... j'allais y jouer Molière, ce ne fut pas le dernier paradoxe...

Je retrouvais là un lieu d'enfance et de vacances, une nature à la douceur sombre, une vie rugueuse et simple, des vallonnements raides et silencieux, "mystérieux", telles étaient mes sensations en culottes courtes... à huit ans je n'avais pas encore le sens du paradoxe mais là-bas je me disais déjà : *"les jours tombent et les nuits se lèvent"*.

Bellac... la maison de Giraudoux est haute et droite, bordant une sorte de grande route où les camions ébranlent à leurs passages les cadres des tableaux, une maison désormais séparée violemment de son village, de sa nature.

Là-haut dans une petite pièce carrée, un bureau simple. Giraudoux pessimiste et désinvolte, écrivait, nous parlait de l'homme et de la nature... les camions ne passaient pas encore, ne tuaient ni la voix des sources ni le chant des oiseaux.

La voix des sources... le chant des sirènes, y fus-je sensible ?

Je connaissais mal l'œuvre de Giraudoux et j'avais de vilains à priori sur *Ondine*, les à priori de la "petite connaissance" et du généralisme.

Un jour une belle dame est venue me voir dans ma loge, elle voulait jouer *Ondine* et que je l'aide à raconter cette belle histoire. Elle me parla, espiègle, sauvage, réservée, spontanée, oui insaisissable, bondissante, si proche de la transparence des petites sources et des fonds noirs des petits ruisseaux, c'était Laetitia Casta.

Alors je lus et relus *Ondine*, "*féerie ruisselante*", "*opéra rentré*" disait Giraudoux.

Petit à petit je rentrais dans un temps à "*montres molles*", un temps dont un enchanteur se jouait, on pouvait penser à *Harry Potter* ou *Matrix*, mais ici l'illusionniste était sans accessoire, si ce n'est une langue robuste, légère et gracile, luxuriante et soudaine, nue "*comme inondée d'une eau qui n'a touché que l'eau*", une langue à fleur de peau, à fleur de l'eau. Sans doute une langue précieuse et ornementale "normalienne" pour ceux qui ne savent pas regarder lentement la nature au rythme d'un petit village obscur et calme du centre de la France.

Alors j'ai voulu comme Hans, comme tout chevalier errant, partir et jacasser dans et autour de la pièce, tenter d'aller par-delà la forêt noire, briser l'obscurité et rechercher la transparence. Hans, Xavier Gallais, ex-Cyrano, ex-Ruy-Blas, ex-Zucco dénichant toujours le risque à prendre dans un rôle.

Le "Beau-Bête", le "Nous Tous", l'ordinaire Hans qui nous transporte et parfois nous leurre par de formidables malentendus, quand il se sent Roméo nous sommes Roméo, toutes ces chimères, transcendance de pacotilles nous émeuvent... Mais soudain, une scène de ménage éclate, Feydeau n'est pas loin, oui ému et dénoncé tour à tour...

L'homme n'est qu'un langage qui ment.

La nature vit, mais l'armure est là, l'empêchant de passer par tous les pores de notre peau.

Ondine lave et purifie, déborde et désordonne, certes elle nous séduit comme elle m'a séduit, comme le chant des sirènes entraîne tout homme au fond de l'eau... mais est-ce sa perte ?

C'est vrai la morale de l'histoire dit qu'il faut jamais s'éloigner de sa nature mais au bout du "conte" c'est de la nature que l'homme s'en va. Auguste nous dit au premier acte :

"C'est vrai que la nature n'aime pas se mettre en colère contre l'homme. Elle a un préjugé en sa faveur. Elle tolère de sa part ce qu'elle n'admet d'aucune autre espèce. Mais s'il a déplu une fois à la nature, il est perdu !"

Certains parleront de naïveté. Mais Hans meurt et la nature oublie. Reste toujours la lumière des étoiles mortes.

Oui ! Je crois qu'il est trop tard... je m'accorde juste le temps de raconter une belle histoire très belle, très drôle par folles bouffées, par parenthèses et triste pour l'éternité avec de jeunes acteurs qui "ont quinze ans et ne mourront jamais".

Oui, je me suis perdu dans mon texte comme Hans dans la forêt...

Il y a une cabane de pêcheur pas loin, ou plutôt un petit bureau de bois dans une pièce blanche, à la fenêtre, le limousin se tait ou gronde, je ne sais pas, Giraudoux donne un dernier conseil à Madeleine Ozeray, à Laetitia, à nous, à "Nous Tous" : Ne soyez pas une actrice, redescendez en vous-même, songez à votre enfance, ne levez pas les yeux au ciel, *Ondine* est monstre terrestre.

Jacques Weber



Le sujet de cette pièce a été tiré du conte du même titre de La Motte-Fouqué, publié en 1811. Mais bien peu du récit original subsiste dans l'étincelante fantasmagorie de la pièce de Giraudoux. L'écriture de Ondine n'est pas achevée quand, le 29 septembre 1938, Hitler signe avec Chamberlain et Daladier les accords de Munich. A la question de savoir comment on pouvait penser à écrire une féerie dans une époque aussi brutale, Jean Giraudoux répondait : "Le sujet du théâtre est sans importance aucune. Le théâtre est le premier des arts, il doit ennoblir ses sujets. Ils doivent donc toujours avoir en eux une dignité, un rythme, une élévation, une indépendance vis à vis du public, vis à vis des circonstances, ce qui en soi est la meilleure leçon de conviction et d'énergie".

EXTRAITS

Auguste, à la fenêtre : Que peut-elle bien faire encore au-dehors, dans ce noir !

Eugénie : Pourquoi t'inquiéter ? Elle voit dans la nuit.

Auguste : Par cet orage ?

Eugénie : Comme si tu ne savais plus que la pluie ne la mouille pas !

Auguste : Elle chante maintenant !... Tu crois que c'est elle qui chante ?
Je ne reconnais pas sa voix.

Eugénie : Qui veux-tu que ce soit ? Nous sommes à vingt lieues de toute maison.

Auguste : La voix part tantôt au milieu du lac, tantôt au haut de la cascade.

Eugénie : C'est qu'elle est tantôt au milieu du lac, tantôt au haut de la cascade.

Ondine, de la porte, où elle est restée immobile : Comme vous êtes beau !

Auguste : Que dis-tu, petite effrontée ?

Ondine : Je dis : comme il est beau ! J'en frissonne ! Je savais bien qu'il devait y avoir une raison pour être fille. La raison est que les hommes sont aussi beaux... Qu'il est beau ! Regarde cette oreille, père, c'est un coquillage ! Tu penses que je vais lui dire vous, à cette oreille ?... A qui appartiens-tu, petite oreille ?... Comment s'appelle-t-il ?

Le chevalier : Il s'appelle Hans...

Ondine : J'aurais dû m'en douter. Quand on est heureux et qu'on ouvre la bouche, on dit Hans... Quand il y a la rosée, le matin, qu'on est oppressé, et qu'une buée sort de vous, malgré soi, on dit Hans... Quel joli nom ! Que c'est joli, l'écho dans un nom ! Pourquoi es-tu ici ?... Pour me prendre ?...





● GRANDE SALLE

DU 6 AU 20 JANVIER 2006

LE CARNAVAL BAROQUE

Cirque et musique baroque

DE **VINCENT DUMESTRE**

MISE EN SCÈNE **CÉCILE ROUSSAT**

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h – dim à 16h
et exceptionnellement lundi 16 janvier à 20h

Relâches : lundi 9, vendredi 13 et mardi 17 janvier 2006



DU 24 AU 28 JANVIER 2006

LA MORT DE DANTON

DE **GEORG BÜCHNER** /

MISE EN SCÈNE **JEAN-FRANÇOIS SIVADIER**

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h

● PETITE SALLE



DU 3 AU 14 JANVIER 2006

BARTLEBY

D'APRÈS LA NOUVELLE D'HERMAN MELVILLE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **DAVID GÉRY**

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h30



DU 24 JANVIER 2006 AU 8 FÉVRIER 2006

ON EST MIEUX ICI QU'EN BAS

DE **SARAH FOURAGE** / MISE EN SCÈNE **MARIE-SOPHIE FERDANE**

COMPAGNIE DU **BONHOMME**

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h30



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

RÉSERVATIONS **04 72 77 40 00**

Inscrivez-vous à la newsletter du théâtre
sur notre site internet www.celestins-lyon.org

